

## DUUMVIRAT ET QUATTUORVIRAT DANS LA DACIE ROMAINE

Le fait que l'administration des villes romaines des provinces de l'époque impériale imitait les formes d'organisation d'une Rome républicaine, est généralement connu<sup>1</sup>. Les localités urbaines qui jouissaient d'une autonomie administrative — les municipes et les colonies — se trouvaient sous la direction d'un collège de magistrats élus pour la période d'une année. Généralement, les colonies sont dirigées par deux *duumviri iure dicundo*, assistés par deux édiles (*collegae minores*), tandis que dans les municipes forment un seul collège de *quattuorviri* (dont deux *quattuorviri iure dicundo* et deux *aedilicia potestate*)<sup>2</sup>. Toutefois on trouve nombre d'exceptions, surtout dans les municipes, la différence entre les deux types de villes étant plutôt formelle au temps de l'Empire<sup>3</sup>. Les magistrats suprêmes de chaque ville, les *duumviri* et les *quattuorviri iure dicundo* se chargent de l'administration urbaine en son entier, président les litiges et dirigent l'activité de tous les autres magistrats de l'administration<sup>4</sup>. Ils jouissent, par conséquent, d'égards spéciaux, on leur accorde des facilités et des marques extérieures de leur pouvoir; ces dernières étaient très appréciées et on les dénommait *ornamenta*<sup>5</sup>. En cas d'absence temporaire, ils peuvent investir de leurs pouvoirs un *praefectus iure dicundo* désigné par eux-mêmes<sup>6</sup>. Ils ont aussi l'obligation d'établir le cens, tous les cinq ans; en ce cas-là, ils reçoivent le titre de *quinquennales*<sup>7</sup>. Dans une certaine mesure, les magistrats locaux suprêmes disposent aussi d'*imperium* — pratiquement très limité, mais effectif en cas de dangers imminents, qui menacent la ville (il s'agit de la commande des milices municipales, chaque

---

<sup>1</sup> J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, 1. Band, 2. Auflage, Leipzig, 1881, p. 86—91; E. Kornemann, *RE*, IV, 1 [1900], 586—587; idem, *RE*, XVI, 1, [1933], 614—615; B. Kübler, *RE*, XIV, 1 [1928], 435; F. Abbott, A. Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire*, Princeton, 1926, p. 56—57.

<sup>2</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 150—154; G. Humbert, *DA*, II, 1, 1892, p. 417; W. Liebenam, *RE*, V, 2 [1905], 1804; E. Kornemann, *RE*, IV, 1 [1900], 586; idem, *RE*, XVI [1933], 615; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 59.

<sup>3</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1804—1805; E. Kornemann, *RE*, IV, 1 [1900], 586; idem *RE*, XVI, 1 [1933], 615—617.

<sup>4</sup> G. Humbert, *op. cit.*, p. 418—419; W. Liebenam, *op. cit.*, 1806, 1820—1824, 1826—1837; E. Kornemann, *RE*, IV, 1 [1900], 587—588; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 60, 62.

<sup>5</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 175—178; W. Liebenam, *op. cit.*, 1815—1817; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 62, 66, 88. Pour *ornamenta*, cf. Ch. Lécrivain, *DA*, IV, 1 (1877), p. 238—239 et St. Borzsák, *RE*, XVIII, 1 [1939], 1120—1121.

<sup>6</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 157, 168; W. Liebenam, *op. cit.*, 1818—1820; W. Ensslin, *RE*, XXII, 2 [1954], 1313—1314; E. Sachers, *RE*, XXII, 2 [1954], 2390—2391; *Lex Salpensana*, R XXV, dans F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 370; W. Langhammer, *Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus Municipales und der Decuriones*, Wiesbaden, 1973, p. 63.

<sup>7</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 157—163; W. Liebenam, *op. cit.*, 1825; E. Kornemann, *RE*, XVI, 1 [1933], 623; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 65.

fois qu'on a recours)<sup>8</sup>. Leur pouvoir est quand même limité par les prérogatives du gouverneur de la province, ainsi que par le rôle — qui ne cesse de gagner de l'importance — de l'*ordo decurionum* (vis-à-vis de qui ils ont l'obligation de répondre de leurs actes, lors de l'expiration de leur mandat)<sup>9</sup>.

Les conditions nécessaires pour l'obtention du titre de *duumvir*, *quattuorvir* ou *quinquennalis* sont généralement les mêmes que pour les magistratures municipales et, d'une façon implicite, la qualité de décurion (statut de citoyen libre romain, honnêteté parfaite, résidence permanente dans la ville, limite inférieure d'âge — d'habitude 25 ans — et un certain montant de fortune)<sup>10</sup>. Graduellement, aux II-e et III-e siècles de notre ère, la couche sociale des *omnibus honoribus functi* devient une caste impénétrable<sup>11</sup>. La catégorie de magistrats locaux suprêmes est l'image généralisée de cette couche puisque ceux-ci proviennent de l'aristocratie municipale dont ils sont élus chaque année pour remplir ces fonctions, selon les critères mentionnés. Cette couche sociale constitue aussi une référence utile pour la connaissance de l'histoire et du statut de chaque ville romaine<sup>12</sup>. L'étude de cette institution jouit de conditions tant soit peu meilleures, car ces magistrats nous ont laissé plus de vestiges épigraphiques que le commun de leurs concitoyens.

C'est pour la première fois que la magistrature municipale suprême des villes de la Dacie fait l'objet d'un travail de recherches spéciales<sup>13</sup>. Une telle entreprise doit effectivement surmonter certaines difficultés. Faute de sources littéraires ou numismatiques, l'unique source d'information que nous possédions sont les inscriptions; or souvent, elles sont équivoques ou difficiles à déchiffrer, se trouvent dispersées dans nombre de publications, parfois peu accessibles. Il est encore à remarquer que les inscriptions découvertes jusqu'à présent nous offrent, presque exclusivement, des données au caractère personnel sur les *duumviri*, *quattuorviri* ou *quinquennales* de la Dacie et c'est rarement qu'elles concernent les institutions respectives. Nous tenterons, dans les pages ci-dessous, de mettre en système le matériel documentaire recueilli sur tout le territoire de la Dacie romaine et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Dans les provinces daciques on connaît 11 localités romaines ayant un statut juridique urbain, municipales et colonies (Romula, Drobeta, Dierna, Tibiscum, Sar-

<sup>8</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1820—1821; B. Kübler, *op. cit.*, 436; I. Piso, *RevRHist*, 13, 1974, nr. 5—6, p. 730.

<sup>9</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1840; B. Kübler, *op. cit.*, 437; E. Kornemann, *op. cit.*, 620—623; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 58, 60—62, 68, 86, 91, 92, 186—187, 190—193, 202.

<sup>10</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 178—183; W. Liebenam, *op. cit.*, 1807—1808, 1816—1817; E. Kornemann, *op. cit.*, 622—623; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 59, 66, 87.

<sup>11</sup> J. Marquardt, *op. cit.*, p. 195—196; W. Liebenam, *op. cit.*, 1838; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 187, 193.

<sup>12</sup> F. Vittinghoff, *Vestigia*, 17, 1973, p. 85—88.

<sup>13</sup> L'historiographie roumaine connaît un seul article consacré à ce problème, pour les municipales romaines d'Apulum (V. Moga, *ActaMN*, XIV, 1977, p. 147—151). Les institutions municipales de certaines villes romaines ont fait l'objet d'études dans les monographies des localités respectives. C'est la situation de Napoca (A. Bodor, dans *EmiKel*, Cluj, 1957, p. 78—111; H. Daicoviciu, dans *IstCluj*, p. 20—52), Apulum (Al. Popa, dans *Alba Iulia 2000*, Alba Iulia, 1975, p. 36—102) et Drobeta (M. Davidescu, *Drobeta în secolele I—VII e.n.*, Craiova, 1980, 247 p.; très peu de données sur la vie municipale). Des études sur Romula (C. Tătulea, *Romula. Monografie arheologică*) et Potaişa (I. I. Russu, *Localitatea dacică și romană de la Turda: Potaişa*) sont encore en état de manuscrits.

mizegetusa, *Colonia Aurelia Apulensis, Municipium Septimium Apulense, Ampelum, Potaissa, Napoca, Porolissum*<sup>14</sup>. Le matériel épigraphique en est pourtant très inégal. Si les informations sur Sarmizegetusa et Apulum sont quelque peu plus nombreuses, les institutions municipales de la plupart des villes sont attestées en très peu de données, et pour un nombre de trois d'entre elles (Dierna, Tibiscum, Ampelum) le statut urbain s'établit avec un certain degré d'approximation. Évidemment, le nombre des inscriptions étudiées n'offre qu'une image partielle de l'intensité de la vie romaine de chaque communauté<sup>15</sup>; ce nombre est, en bonne partie, dépendant de l'existence des recherches systématiques, ou du manque de celles-ci<sup>16</sup>. Nous avons apprécié que commencer par les villes plus connues serait plus efficace; ainsi pourra-t-on, éventuellement, trouver des méthodes ou des éléments comparatifs utiles pour le restant des villes.

### Sarmizegetusa

*Colonia deducta*, fondée par Trajan peu de temps après la conquête de la Dacie<sup>17</sup>, Ulpia Traiana Sarmizegetusa est organisée suivant le modèle de toutes les colonies romaines. À la tête de la ville on trouvera deux *duumviri iure dicundo*<sup>18</sup>. Leur présence dans la métropole de la Dacie romaine est attestée par 31 inscriptions<sup>19</sup>. Elles nous offrent les noms de 23 magistrats municipaux suprêmes habituels de Sarmizegetusa. Dix d'entre eux omettent de mentionner les autres magistratures municipales; ils ont pourtant dû, obligatoirement, parcourir toutes les étapes du *cursus honorum*<sup>20</sup>. Ces dix magistrats sont:

- P. Aelius Theimes, vétéran (IDR III/2, 152, 370 — probablement 18 aussi);
- P. Aelius Theimes, vétéran (IDR III/2, 369)<sup>21</sup>;
- L. Antonius Rufus (IDR III/2, 104, 376, 440);
- C. Clodius Secundinus (IDR III/2, 393);
- C. Iulius Valens, vétéran (IDR III/2, 419);
- C. Iulius Valerius, vétéran, ancien *beneficiarius consularis* (IDR III/2, 113);
- C. Mettius Cassianus (IDR III/2, 153);
- C. Spedius Clemens (IDR III/2, 405);

<sup>14</sup> H. Daicoviciu, *Apulum*, XIII, 1975, p. 85—94. Dans les provinces danubiennes de l'Empire romain on n'a pas fondé des villes de droit latin (F. Vittinghoff, *op. cit.*, p. 85).

<sup>15</sup> À Potaissa, par exemple, on peut voir d'imposantes ruines (OTS, p. 210 sq.), tout comme à Ampelum (idem, *op. cit.*, p. 185), où la documentation épigraphique sur la vie municipale est très déficitaire.

<sup>16</sup> À Tibiscum on continue à présent les recherches récemment entamées (M. Moga, F. Medeleț, D. Benea, R. Petrovsky, *Materiale și cercetări arheologice*, Oradea, 1979, p. 215—218; P. Bona, R. Petrovsky, M. Petrovsky, *ActaMN*, XIX, 1982, p. 311—322; P. Bona, M. Petrovsky, R. Rogoza, *StComCaransebeș*, IV, 1982, p. 185—197); de pareil à Porolissum (E. Chirilă, N. Gudea, Al. V. Matei, I. Bajusz, *ActaMP*, VII, 1983, p. 119—138, avec la bibliographie antérieure). À Ampelum et Potaissa elles manquent totalement (OTS, p. 185, 210).

<sup>17</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 88; I. Piso, *ActaMN*, XIX, 1982, p. 47—48.

<sup>18</sup> C. Daicoviciu, *RE*, Suppl. XIV [1974], 617. Une seule fois, sur une inscription du temps de Trajan on rencontre la forme, très rare, *iuris dicundi* (IDR III/2, 116).

<sup>19</sup> Trois ne sont que de petits fragments peu significatifs (IDR III/2, 144, 145, 488), un autre est complété hypothétiquement (IDR III/3, 149). Les personnages des inscriptions IDR III/2, 7 et 22 n'ont probablement pas été *duumviri*. On ignore ce à quoi IDR III/2, 461 fait référence.

<sup>20</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1808—1809, 1816—1817; B. Kübler, *op. cit.*, 436—437.

<sup>21</sup> N'est pas identique au précédent (C. Daicoviciu, *op. cit.*, 620; I. Piso, *StCl*, XVIII, 1979, p. 140—141).

— M. Ulpius Restutus (IDR III/2, 448);

— ? Rufinus (CIL III 1369)<sup>22</sup>.

Cinq autres ont rempli d'autres fonctions municipales encore :

— M. Procius Niceta, flamine (IDR III/2, 2, 3);

— M. Procius Theodorus, quinquennal et décurion (IDR III/2, 318);

— C. Valerius Surus, édile, décurion et *praefectus collegii fabrum* (IDR III/2, 124);

— C. Valerius Zeno, décurion (IDR III/2, 199);

— T. Varenus Probus, quinquennal (IDR III/2, 129).

Il y a cinq cas où nous trouvons tout un *cursus honorum* :

— M. Opellius Adiutor, *quaestor*, édile et préfet du collège des fabres (IDR III/2, 116, 117; IDR III/3, 317, 350)<sup>23</sup>;

— M. Ulpius Gemellinus, décurion, *quaestor* et quinquennal (IDR III/2, 123), membre de l'ordre équestre<sup>24</sup>;

— Sex. Valerius Fronto, édile, flamine et *praefectus collegii fabrum* (IDR III/2, 455);

— L. Valerius Rufus, vétéran, ancien *beneficiarius consularis*, décurion et *quaestor* (IDR III/2, 452);

— Valerius (?) Valentinus<sup>25</sup>, décurion, édile et quinquennal, patron ainsi que *praefectus collegii fabrum* (IDR III/2, 126).

Finalement, trois autres *duumviri* attestés ont rempli des fonctions municipales dans d'autres villes aussi :

— P. Aelius Strenuus, chevalier, de plus augure à Sarmizegetusa et Apulum, décurion à Drobeta, patron de plusieurs collèges professionnels à Apulum et *sacerdos arae Augusti*<sup>26</sup> (CIL III 1209);

— C. Iulius Metrobianus, *pontifex* à Sarmizegetusa, ancien *duumvir*, quinquennal et pontife à Apulum (CIL III, 972, 973);

— C. Valerius Valerianus, décurion de la *Colonia Aurelia Apulensis*, membre de l'ordre équestre (IDR III/2, 125).

Les *quinquennales* sont aussi dépositaires de la magistrature locale suprême.

Quatre des *duumviri* ont rempli cette magistrature aussi : M. Procius Theodorus, M. Ulpius Gemellinus, Valerius (?) Valentinus et T. Varenus Probus (cf. supra). Quatre autres affichent, sauf la qualité de *quinquennalis*, d'autres fonctions municipales :

— P. Aelius Fabianus (CIL III 1141), décurion, augure et pontife à Sarmizegetusa, décurion du municiple Apulum, décurion et augure de la colonie Napoca;

— M. Cominius Quintus, chevalier et *sacerdos arae Augusti*, patron du collège des fabres et pontife de la colonie (IDR III/2, 19, 107, 108, 371);

— T. Varenus Pudens, lui aussi membre de l'ordre équestre<sup>27</sup> (IDR III/2, 128, 129). Flamine, décurion, patron du collège des fabres, *patronus caesarum* à Sarmizegetusa, il est en plus décurion du municiple Apulum, patron de la ville de Porolissum et flamine de la colonie Aurelia Apulensis<sup>28</sup>;

— P. Vibidius Valentinus, édile (IDR III/2, 23).

<sup>22</sup> Inscription très détériorée, complétée hypothétiquement. Pourtant, il nous reste les lettres —EB du *nomen*, détail qui nous empêche d'identifier ce Rufinus au fils du *duumvir* L. Antonius Rufus (IDR III/2, 376) ou à un des fils d'un autre *duumvir* bien connu, L. Valerius Rufus (IDR III/2, 12, 452).

<sup>23</sup> Considéré à tort *duumvir* à Apulum (Al. Pota, *op. cit.*, p. 63).

<sup>24</sup> I. Piso, *StCl*, XVI, 1974, p. 240.

<sup>25</sup> Dans CIL III 1495 le nom a été lu (*Aurel(ius) Valentinus* (lecture corrigée par C. Daicovicu, *Dacia*, III—IV, 1927—1932, p. 548—549; idem, *RE*, Suppl. XIV [1974], 639).

<sup>26</sup> Concernant cet homme d'affaires de Dacie, voir M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 272, 298, 306.

<sup>27</sup> Pour l'histoire de la famille Varenia, cf. J. Trynkowski, *Przegląd historyczny*, LVI, 3, 1965, p. 366—377.

<sup>28</sup> L'inscription IDR III/2, 129 le présente comme *flamen coloniarum* (cf. J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 375; M. Macrea, *op. cit.*, p. 143).

Hormis ces 27 magistrats municipaux suprêmes, il est nécessaire de mentionner quelques promagistrats. Il nous manque encore les témoignages qui puissent attester d'une manière explicite l'existence d'un *praefectus iure dicundo*<sup>29</sup>. Par contre il existe des données sur trois *praefecti quinquennales*, qui ont effectivement rempli cette fonction à la place de l'Empereur élu à l'occuper<sup>30</sup>. Nous ignorons si d'autres villes de la Dacie ont eu de tels promagistrats<sup>31</sup>, qui à Sarmizegetusa portaient le nom de *praefecti quinquennales pro imperatore*<sup>32</sup>. L'un est Q. Ianuarius Rufus (IDR III/2, 112), dont la période active peut être située à l'époque d'Antonin le Pieux au plus tard. Le second, dont le nom ne s'est pas conservé (probablement C. Aelius Domitianus Gaurus, *eques Romanus*)<sup>33</sup>, est contemporain de Marc Aurèle et de Lucius Verus. Le troisième est le bien connu M. Cominius Quintus (IDR III/2, 107) dont la promagistrature peut être placée, pour sa chronologie, entre Marc Aurèle et Caracalla<sup>34</sup>. Ils ont, évidemment, exercé leurs prérogatives *sine collega*<sup>35</sup>. La présence de cette promagistrature à Ulpia Traiana Sarmizegetusa semble être tout simplement un geste de loyauté politique, à l'initiative de l'*ordo decurionum*<sup>36</sup>.

On connaît donc, en somme, 29 personnes qui ont exercé le duumvirat, la quinquennalité ou la préfecture *iure dicundo* dans la capitale de la Dacie. Pour une ville romaine qui existe pendant un siècle et demi, c'est plus qu'insuffisant. La pauvreté des sources apparaît avec plus d'évidence si on se rappelle que l'office des *duumviri* était rempli chaque année par deux personnes. Évidemment on peut supposer la réitération de cette magistrature, mais il n'existe qu'un seul témoignage en ce sens (M. Cominius Quintus, *bis quinquennalis* — IDR III/2, 108); il paraît probable que de tels phénomènes ont été plutôt rares<sup>37</sup>. C'est seulement la pauvreté encore plus évidente de la documentation concernant la vie municipale des autres villes daco-romaines qui nous permet d'apprécier les sources épigraphiques d'Ulpia Traiana comme sensiblement plus abondantes. La cause première en est le phénomène — très bien connu d'ailleurs — de la dissémination et destruction des inscriptions antiques au long des siècles d'histoire plus récente.

Les textes qui nous parviennent mentionnent souvent, à côté du duumvirat, la fonction de *quinquennalis* aussi; il existe pourtant des cas où celle-ci paraît sans le duumvirat<sup>38</sup>. De ce fait, nous croyons pouvoir affirmer que l'expression II VIR QQ, qui paraît dans certaines inscriptions, doit être interprétée comme la dénomination de deux magistratures différentes; la fonction de *quinquennalis* n'implique pas nécessairement celle de *duumvir*, étant souvent associée à des magistratures inférieures<sup>39</sup>. Il semble nécessaire d'indiquer les fonctions sacerdotales ou celles qui sont attribuées par d'autres villes; il n'en est pas de même pour un *cursus honorum* qui accompagne la magistrature locale suprême car, pour accéder au duumvirat, l'exercice préalable des autres magistratures était obligatoire (on peut en dire autant pour le concept de *decurio*, puisque l'appartenance à l'*ordo decurionum* est le résultat de l'exercice de l'une des magistratures municipales). Les membres de l'ordre équestre étaient exempts de parcourir le *cursus honorum*

<sup>29</sup> Un Q. Valerius Macrinus (?) a occupé à Sarmizegetusa une préfecture dont on ne peut pas préciser le caractère; de toute façon, il n'est pas probable qu'il soit le remplaçant du duumvir (I. Piso, *op. cit.*, p. 242—243).

<sup>30</sup> Pour cette catégorie de préfets municipaux, cf. W. Ensslin, *op. cit.*, 1318—1320; E. Sachers, *op. cit.*, 2391; W. Langhammer, *op. cit.*, p. 64, 213.

<sup>31</sup> On a affirmé qu'un *praefectus* de Napoca (CIL III 858) pourrait faire partie de cette catégorie (H. Daicoviciu, dans *IstCluj*, p. 30). Voir infra, note 34.

<sup>32</sup> W. Ensslin, *op. cit.*, 1320.

<sup>33</sup> I. I. Russu, *ActaMN*, VII, 1970, p. 519—523; IDR III/3, 245.

<sup>34</sup> Des détails sur ces *praefecti* de la capitale de la Dacie romaine chez R. Ardevan, *ActaMN*, XVIII, 1981, p. 437—442.

<sup>35</sup> W. Ensslin, *loc. cit.*

<sup>36</sup> R. Ardevan, *op. cit.*, p. 442.

<sup>37</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1838. On remarque que le rapport entre les 19 *duumviri* qui n'ont pas été *quinquennales* et les 4 *quinquennales* qui n'ont pas été *duumviri* correspond au rapport réel entre ces deux catégories de magistrats: 5 : 1.

<sup>38</sup> CIL III 1141; IDR III/2, 19, 23, 108, 128, 371.

<sup>39</sup> Voilà quelques exemples qui illustrent cet état de choses: CIL III 972 (*qq IIvir*); IDR III/2, 129 (*IIviral. item qq col.*) et 318 (*IIvir col. qq*). Cf. W. Liebenam, *op. cit.*, 1825; H. Wolff, *ActaMN*, XII, 1975, p. 146.

pour accéder à la magistrature suprême<sup>40</sup>; pourtant on trouvera un cas où — sans doute volontairement — un membre de cet ordre n'a pas usé de son privilège (IDR III/2, 123).

Il est à remarquer que, parfois, ces magistrats peuvent occuper des charges municipales aussi dans d'autres villes de la Dacie. On connaît quatre magistrats en cette situation, dont deux appartiennent à l'ordre équestre<sup>41</sup>. Mais il y a un seul cas où un *duumvir* a rempli la même fonction dans une autre ville<sup>42</sup>. Le problème de l'exercice des magistratures municipales par la même personne dans différentes villes est, pourtant, plus vaste et nous trouvons impossible à le résoudre dans les limites de la magistrature suprême. Quant à l'état social des magistrats mentionnés en haut, il n'y a que peu de précisions que nous pouvons donner. Il n'y a que cinq qui ont fait partie de l'ordre équestre<sup>43</sup>; les fils de deux autres *duumviri* (L. Antonius Rufus et M. Procilius Niceta) deviennent à leur tour chevaliers<sup>44</sup>.

Situer chronologiquement les magistrats mentionnés est chose bien difficile, puisque la concision de la plupart des inscriptions nous ôte toute possibilité d'exactitude. Il existe pourtant des solutions pour quelques-uns d'entre eux. M. Opellius Adiutor date de la période de Trajan<sup>45</sup>; M. Procilius Niceta est attesté dans la première moitié du II-ème siècle<sup>46</sup>, période où l'on peut probablement inclure M. Procilius Theodorus aussi. La carrière de M. Cominius Quintus a évolué sans doute entre les règnes de Commode et Sévère Alexandre<sup>47</sup>, tout comme celle de son beau-frère T. Varenus Probus. Le fils de ce dernier, T. Varenus Pudens, leur suit à l'intervalle d'une génération<sup>48</sup>. P. Aelius Fabianus exerce des magistratures municipales après Septime Sévère sans doute<sup>49</sup>. Les deux P. Aelii Theimes peuvent être placés dans une intervalle plus long (la première moitié du III-e siècle)<sup>50</sup>. C. Iulius Valerius, mort à l'époque de Sévère Alexandre, a occupé des magistratures jusqu'en 222 n.è.<sup>51</sup>; C. Valerius Surus est son contemporain<sup>52</sup>. Trois autres *duumviri* ont dû exercer leurs magistratures vers le milieu du III-e siècle<sup>53</sup>; ce sont Valerius (?) Valentinus, C. Valerius Valerianus et P. Aelius Strenuus<sup>54</sup>.

L'onomastique des magistrats en discussion est sans aucun doute romaine. Le gentilice de quelques-uns est même spécifiquement italique (Cominius, Varenus, Spedius)<sup>55</sup>. D'ailleurs, le pourcentage des Italiques à Ulpia Traiana Sarmi-

<sup>40</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1808.

<sup>41</sup> P. Aelius Strenuus et T. Varenus Pudens; P. Aelius Fabianus et C. Iulius Metrobrianus ne sont pas chevaliers.

<sup>42</sup> C. Iulius Metrobrianus, *Ivir* et *qq* à Apulum (CIL III 972).

<sup>43</sup> P. Aelius Strenuus, M. Cominius Quintus, M. Ulpius Gemellinus, C. Valerius Valerianus, T. Varenus Pudens.

<sup>44</sup> IDR III/2, 118, 119, 376.

<sup>45</sup> I. Piso, *op. cit.*, p. 237.

<sup>46</sup> C. Daicoviciu, *Dacia*, I, 1924, p. 246—249; idem, *RE*, Suppl. XIV [1974], 619. Il est probable que C. Iulius Valens et M. Iulius Iustus soient apparentés, mais il est impossible de dater leurs inscriptions (*ibidem*).

<sup>47</sup> *Ibidem*; R. Ardevan, *op. cit.*, p. 439—441.

<sup>48</sup> Dans l'état actuel des recherches, on ne peut affirmer rien de précis. La solution du problème réside dans la possibilité de dater exactement l'institution *Concilium Daciarum trium* (cf. supra).

<sup>49</sup> Napoca est *colonia*, mais à côté d'elle existe aussi un *Municipium Apulense*.

<sup>50</sup> S. Sanie, *SCIV*, 19, 1968, 4, p. 583<sub>64</sub>.

<sup>51</sup> L'inscription comprenant sa carrière (IDR III/2, 113) lui est dressée par ses fils, sous Sévère Alexandre. Au moment où il quittait le service militaire, la ville n'était pas encore Metropolis — voir CIL III 7742 (cf. I. Piso, *ActaMN*, XVIII, 1981, p. 448—449).

<sup>52</sup> Son gendre était centurion sous Sévère Alexandre (IDR III/2, 124).

<sup>53</sup> Ce sont des magistrats de la colonie Sarmizegetusa Metropolis (cf. C. Daicoviciu, *ActaMN*, III, 1966, p. 145—152).

<sup>54</sup> Il est aussi *sacerdos arae Augusti* (idem, *op. cit.*, p. 154—163).

<sup>55</sup> H. Daicoviciu, I. Piso, *ActaMN*, XIII, 1976, p. 92.

zegetusa est bien grand<sup>56</sup>. M. Opellius Adiutor est un Romain d'origine dalmatine<sup>57</sup>. Pour quatre magistrats, c'est seulement le *cognomen* grec qui dévoile leur ascendance orientale: M. Proclius Niceta et Theodorus, C. Valerius Zeno<sup>58</sup> et C. Mettius Cassianus (dont le fils s'appelle Protenus)<sup>59</sup>. Les deux *duumviri* homonymes au *cognomen* palmyréen (Theïmes)<sup>60</sup> sont les seuls à agir en Palmyrcéens<sup>61</sup>. C. Valerius Surus ne peut pas être considéré comme Oriental<sup>62</sup>.

Parmi les *duumviri* de Sarmizegetusa on ne trouve pas de citoyens de dernière heure. Leurs noms dénotent en cinq cas seulement une citoyenneté postérieure à la conquête de la Dacie; mais les membres de ces familles accèdent à des magistratures municipales quelques générations après que leurs ancêtres deviennent *cives Romani*<sup>63</sup>.

Il n'y a que deux inscriptions qui donnent des détails sur les attributions des magistrats suprêmes de la colonie. L'une enferme une *nuncupatio votorum* prononcée par les *duumviri*<sup>64</sup>; l'autre concerne un *epulum Iovis*, probablement en relation avec la dédicace du Capitole de Sarmizegetusa<sup>65</sup>. Finalement, quatre inscriptions mentionnent le nom de T. Flavius Aper, *scriba coloniae* probablement au service permanent des *duumviri*<sup>66</sup>.

### Apulum

Non loin du camp de la XIII-ème légion Gemina, deux villes romaines sont nées. La première, municipale au temps de Marc Aurèle et *Colonia Aurelia* sous Commode, s'est développée au bord du Mureş sur le territoire occupé à présent par le quartier Partos<sup>67</sup>. Dans la proximité immédiate du camp, à la fin du II-e siècle s'élève *Municipium Septimium Apulense* qui ne devient *colonia* que vers le milieu du III-e siècle<sup>68</sup>. On peut être ferme à affirmer que les deux villes n'ont jamais été unifiées<sup>69</sup>. La vie de type romain y a été très intense<sup>70</sup>. Pourtant, les informations sur l'institution municipale suprême sont sensiblement moins nombreuses que celles de Sarmizegetusa<sup>71</sup>.

On sait que *Municipium Aurelium Apulense* avait une constitution quattuorvirale<sup>72</sup>. Quelques inscriptions désignent T. Flavius Italicus *quattuorvir primus* du

<sup>56</sup> *Iidem*, *op. cit.*, p. 97.

<sup>57</sup> I. Piso, *StCl*, XVI, 1974, p. 236.

<sup>58</sup> Mais celui-ci fait dresser un monument aux dieux italiques Dis Pater et Proserpina (IDR III/2, 199).

<sup>59</sup> I. Piso, *ActaMN*, XII, 1975, p. 165—166.

<sup>60</sup> I. I. Russu, *ActaMN*, VI, 1969, p. 179.

<sup>61</sup> A. Betz, dans *OmD*, p. 33—36; IDR III/2, 18, 369.

<sup>62</sup> I. I. Russu, *AISC*, V, 1944—1948 (1949), p. 286; *idem*, *ActaMN*, VI, 1969, p. 179.

<sup>63</sup> Les quatre Publii Aelii (Fabianus, Strenuus, les deux Theïmes) appartiennent au III-e siècle de n. è. (cf. supra, notes 48, 49, 53). L'inscription de M. Ulpius Restutus ne peut pas être datée, mais le nom de la ville est déjà Sarmizegetusa (IDR III/2, 448; cf. H. Daicoviciu, *Tibiscus*, III, 1974, p. 101—104).

<sup>64</sup> IDR III/2, 241; I. Piso, *RevRHist*, 13, 1974, 5—6, p. 730—733.

<sup>65</sup> IDR III/2, 242; I. Piso, *ActaMN*, XV, 1978, p. 181—182.

<sup>66</sup> IDR III/2, 187, 253, 264, 457. Cf. W. Liebenam, *op. cit.*, 1815.

<sup>67</sup> H. Daicoviciu, *Apulum*, XIII, 1975, p. 89—90; Al. Popa, *Apulum*, XIV, 1976, p. 69.

<sup>68</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 90; Al. Popa, *op. cit.*, p. 68.

<sup>69</sup> Al. Popa, I. Al. Aldea, *Apulum*, X, 1972, p. 219—220.

<sup>70</sup> Image synthétique chez Al. Popa, dans *Alba Iulia 2000*, Alba Iulia, 1975, p. 36—102.

<sup>71</sup> On ne parlera pas ici de l'administration de la communauté romaine des *canabae* (voir Al. Popa, *op. cit.*, p. 51—56, 62).

<sup>72</sup> V. Moga, *op. cit.*, p. 148.

municipe<sup>73</sup>. Le terme de *primus* doit sans doute être interprété chronologiquement<sup>74</sup>, puisque les magistrats qui formaient collège avaient toujours *par potestas*<sup>75</sup>. Il s'ensuit que T. Flavius Italicus a rempli cet office pendant la première année d'existence du municipes. À part un *quattuorvir* anonyme<sup>76</sup>, les sources mentionnent encore deux magistrats ayant rempli cette fonction dans la ville du quartier Partos:

- C. Ulpus Bonus, décurion, édile et *sacerdos provinciae*<sup>77</sup>;
- L. Bellius Saturninus<sup>78</sup>.

*Colonia Aurelia Apulensis* est gouvernée par des *duumviri*<sup>79</sup>. Nous en connaissons 13:

- P. Aelius Antipater (C. Daicoviciu, *ACMIT*, 2, 1929, p. 305, nr. 6 = *AnnÉp*, 1930, 7);
- P. Aelius Antipater junior, chevalier romain, *flamen coloniae* et *sacerdos arae Augusti* (CIL III 1181, 1182; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 305, nr. 7 = *AnnÉp*, 1959, nr. 304)<sup>80</sup>;
- P. Aelius Genialis, pontife de la colonie et *patronus collegii centonariorum* (CIL III 974, 1208);
- P. Aelius Iulianus, flamine, membre de l'ordre équestre (CIL III 1182);
- P. Aelius Silvanus, chevalier et *sacerdos coloniae* (CIL III 1207)<sup>81</sup>;
- T. Aelius Lupus, pontife, chevalier (CIL III 1213);
- C. Iulius Valens (CIL III 1150);
- C. Iulius Metrobianus, pontife et quinquennal; de plus *duumvir* à Sarmizegetusa (CIL III 972, 973);
- M. Lucilius Philoctemon (CIL III 7773);
- C. Nummius Verus, chevalier (CIL III 7739);
- C. Pomponius Fuscus (CIL III 982, 983);
- Ulpus Avitus (IDR III 3, 334);
- Ulpus Maximus (*ibidem*)<sup>82</sup>.

Le fragment de *fasti quinquennales*<sup>83</sup> qui conserve les noms de trois paires de dépositaires de cet office, appartient sans doute toujours à *Colonia Aurelia Apulensis*:

- ? Orestus et Iulius Victorinus;
- Ulpus Valentinus et Iulius Seneca;
- Aelius Caesianus et Aelius Valerius.

<sup>73</sup> CIL III 1132; C. Daicoviciu, *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 305—306, nr. 2; E. Zefleanu, *Apulum*, II, 1943—1945 (1946), p. 95—96; idem, *Apulum*, III, 1948, p. 171—178.

<sup>74</sup> Th. Mommsen, CIL III 1051; H. Dessau, ILS 7201, 9414; W. Liebenam, *op. cit.*, 1806; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 62. Question tirée au clair grâce aux découvertes plus récentes de Caesaraugusta (*AnnÉp*, 1960, 158), Narbo et Thurbursicu Numidarum (H.-G. Pflaum, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, Paris, 1978, p. 105).

<sup>75</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1806; B. Kübler, *op. cit.*, 436; F. Abbott, A. Johnson, *op. cit.*, p. 62; W. Langhammer, *op. cit.*, p. 63. Dans ILS 7202 on spécifie pour les *duumviri aequa et integra iurisdictione*.

<sup>76</sup> I. I. Russu, *SCIV*, 18, 1967, 1, p. 177—178, nr. 10.

<sup>77</sup> Gr. Florescu, *SCIV*, 4, 1955, 1—2, p. 331—332 = *AnnÉp*, 1956, 207.

<sup>78</sup> C. Daicoviciu, *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 316; V. Moga, *op. cit.*, p. 147, 151.

<sup>79</sup> V. Moga, *op. cit.*, p. 149.

<sup>80</sup> H. Daicoviciu, I. Piso, dans *Epigraphica. Travaux dédiés au VII-e Congrès d'épigraphie grecque et latine*, București, 1977, p. 75—78.

<sup>81</sup> On ne sait rien sur le rapport entre celui-ci et les autres *Publii Aelii* (H. Daicoviciu, I. Piso, *op. cit.*, p. 78).

<sup>82</sup> La lecture *Ilviri i. d.* n'est pas certaine (cf. H. Chr. Noeske, *BJ*, 177, 1977, p. 356).

<sup>83</sup> CIL III 7803.

Avec ces noms, le nombre des magistrats locaux suprêmes que l'on connaît dans cette colonie s'élève à 19<sup>84</sup>. Pour une ville ayant ce statut pendant presque un siècle, c'est insatisfaisant. Les inscriptions d'Apulum sont laconiques. On n'y trouve pas de *cursus honorum* détaillé; les fonctions mentionnées n'en font pas partie. Le nombre des membres de l'ordre équestre est aussi grand (6 de 13 *duumviri* connus). Un seul des *duumviri* a été *quinquennalis* aussi (C. Iulius Metrobianus), et c'est lui qui est aussi *duumvir* à Ulpia Traiana. L'onomastique est toujours romaine. Il n'y a que deux cas où les *cognomina* rappellent une origine grecque (Orestus et Philoctemon). Les Aelii descendent d'ancêtres devenus citoyens romains dans la première moitié du II-e siècle de n.è.; il a donc fallu que cinq décennies s'écoulent jusqu'à ce que leurs descendants eussent accès au *duumvirat*. On ne possède d'éléments pour dater les carrières des *duumviri* et *quattuorviri* connus qu'en peu de cas: T. Flavius Italicus appartient à l'époque de Marc Aurèle, tandis que M. Lucilius Philoctemon — à celle des débuts de la colonie<sup>85</sup>. Ulpus Avitus et Ulpus Maximus, s'ils sont vraiment des *duumviri*, exerçaient leurs magistratures pendant le règne de Commode<sup>86</sup>. Les frères Publii Aelii, notamment Antipater, Iulianus et Genialis, peuvent être placés aux 3-e et 4-e décennies du III-ème siècle n.è., P. Aelius Antipater senior étant leur père<sup>87</sup>.

De *Municipium Septimium Apulense*, suivant toujours le modèle *quattuorviral*<sup>88</sup>, il ne nous reste que deux inscriptions concernant deux *quattuorviri*:

— C. Iulius Valentinus, *quattuorvir primus* et patron du collège de fabres (CIL III 1083 = ILS 7143). Il a sans doute occupé cette fonction pendant la première année d'existence du *municipe*;

— M. Ulpus Valens (CIL III 985).

On ne connaît aucun magistrat de *Colonia Nova Apulensis*. Il paraît probable qu'elle a été gouvernée par des *duumviri*. Deux inscriptions mentionnent un certain C. Iulius Valens, *haruspex* dans la ville du quartier Partos<sup>89</sup>, étant attaché aux *duumviri* comme experte en divination<sup>90</sup>.

## Napoca

La ville est devenue *municipe* sous Hadrien, probablement au début même de son règne<sup>91</sup>, lors de la création de *Dacia Porolissensis*<sup>92</sup>. On ne peut pas préciser le moment où elle devient *Colonia Aurelia* (Marc Aurèle ou Commode)<sup>93</sup>.

Il n'est pas certain non plus que le *municipe* de Napoca ait eu des *quattuorviri*<sup>94</sup>. Il existe, en revanche, une inscription qui mentionne deux *duumviri quinquennales municipii*, C. Numerius Decianus et Iulius Ingenus<sup>95</sup>. Leur présence nous oblige à reconsidérer le problème.

<sup>84</sup> Le fait que beaucoup d'inscriptions d'entre celles qu'on a utilisées ci-haut aient été découvertes non pas à Partos, mais près de la forteresse médiévale, n'est pas concluant. Beaucoup de monuments antiques ont été réutilisés au Moyen-Âge, parfois même comme ornements.

<sup>85</sup> V. Moga, *loc. cit.*

<sup>86</sup> Cf. supra, note 82.

<sup>87</sup> H. Daicoviciu, I. Piso, *loc. cit.*; I. Piso, *ActaMN*, XVII, 1980, p. 86—89.

<sup>88</sup> V. Moga, *loc. cit.*

<sup>89</sup> CIL III 1114, 1115.

<sup>90</sup> W. Liebenam, *op. cit.*, 1815; M. Macrea, *op. cit.*, p. 140; Al. Popa, *op. cit.*, p. 65.

<sup>91</sup> CIL III 6254, 14.465. Cf. H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 88.

<sup>92</sup> Pour l'apparition simultanée des trois provinces daciques en 118—119 de n. è., cf. C. C. Petolescu, *RevIst*, 32, 1979, 2, p. 267—270.

<sup>93</sup> A. Bodor, *op. cit.*, p. 87; H. Daicoviciu, dans *IstCluj*, p. 25—26. Il est plus probable qu'il s'agisse de Marc Aurèle (M. Fluss, *RE*, XVI, 2 [1935], 1694).

<sup>94</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 27; compléter sous la forme *IIII [vir mun. Napo]cae* une inscription fragmentaire (I. Mitrofan, *ActaMN*, I, 1964, p. 208; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 27<sub>16</sub>) reste une hypothèse.

<sup>95</sup> CIL III 14.465 = ILS 7150. Le fait que les deux *Iiviri qq* apparaissent ensemble, suggère en ce cas-là que la mention parle d'une seule magistrature — la *quinquennalité* — que les deux *collegae* aient exercée. Il est très difficile de

Il est très probable que les charges concernant le cens municipal soient revenues, dans les municipes aussi, à seulement deux *quattuorviri*, notamment aux *quattuorviri iure dicundo*; on a donc supposé que le titre de *quinquennalis* avait pu être accordé exclusivement à ceux-ci<sup>96</sup>. Mais le matériel épigraphique de l'Empire nous présente un état différent des choses: le terme de *quattuorvir quinquennalis* est fréquemment attesté<sup>97</sup>, parfois d'une manière très explicite, impossible à confondre avec le simple *quattuorvir*<sup>98</sup>. Par conséquent, l'inscription citée plus haut peut prouver l'existence d'une organisation du type *duumviral* pour *Municipium Aelium Napocense*<sup>99</sup>. On connaît dans l'Empire d'autres *municipia Aelia* de la même organisation, quelques-unes très près même de la Dacie<sup>100</sup>.

Un certain Antonius Valentinus, mentionné par une inscription dans la Mésie Inférieure<sup>101</sup>, est *duumvir* de la colonie de Napoca. Également L. Iulius Bassinus, qui cumule des magistratures municipales dans 6 villes de la Dacie, est indubitablement *duumvir coloniae*<sup>102</sup>; sa période active se situe dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Un autre citoyen de marque de la colonie est le chevalier P. Aelius Maximus, *duumvir* et *quinquennalis*<sup>103</sup> qui, de plus, est flamine municipal, et même *sacerdos arae Augusti*<sup>104</sup>; il paraît avoir été le contemporain de Sévère Alexandre<sup>105</sup>. L. Laelius Terentianus accomplit aussi sa carrière dans la colonie, au temps de Gordien; il est *decurion* et *édile* de la ville, de plus, *praefectus*<sup>106</sup>; il s'agit sans doute d'un *praefectus iure dicundo*<sup>107</sup>.

croire que ces deux magistrats aient ensuite de nouveau occupé ensemble la magistrature locale suprême (pour la situation générale, voir supra, notes 37—38).

<sup>96</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 27.

<sup>97</sup> Quelques exemples dans ILS: 895, 1429, 1447, 2685, 2732, 5056, 5532, 5642, 5679, 5782, 6287, 6301, 6345, 6450, 6468, 6482, 6587, 6631. À Gabii, Maruvium et Vibo ces magistrats apparaissent en groupes de deux (ILS 272, 5364, 6463).

<sup>98</sup> Le terme de *IIIvir* suivi par *IIIvir qq* (ILS 2732, 5782, 6482, 6587, 6631; *AnnEp*, 1969, 35). Une inscription de Brundisium comprend la carrière d'un magistrat local, successivement *IIIvir aed. potest.*, *IIIvir i.d.* et *IIIvir qq* (*AnnEp*, 1959, 272).

<sup>99</sup> Idée exprimée antérieurement par M. Macrea, *AISC*, V, 1944—1948, p. 255—260 (idem, *De la Burebista la Dacia postromană. Repere pentru o permanență istorică*, Cluj-Napoca, 1978, p. 148—152), sans argumenter.

<sup>100</sup> Quelques exemples: Althiburos (CIL VIII 27.768, 27.769), Aquincum (CIL VIII 2826), Capsa (CIL VIII 98), Cetium (CIL III 5630), Choba (CIL VIII 8375), Singidunum (CIL III 1660), Turris Tamalleni (CIL VIII 2347), Viminacium (CIL III 8129).

<sup>101</sup> Doboš, 858; M. Čičikova, dans *IMCD*, p. 72.

<sup>102</sup> CIL III 14.468. Le personnage mentionné en CIL III 7804 n'est pas *duumviralis coloniae Napocae* (erreur chez D. Tudor, *OTS*, p. 227 et M. Čičikova, *op. cit.*, p. 723).

<sup>103</sup> I. Piso, *Potaissa*, II, 1980, p. 125—127 (avec la bibliographie plus ancienne). Cf. supra, note 39.

<sup>104</sup> Comme nous l'avons mentionné plus haut (note 39), nous considérons que P. Aelius Maximus détient deux fois la magistrature suprême à Napoca, comme *duumvir* et ensuite comme *quinquennal* (opinion courante chez M. Macrea, *loc. cit.*, et H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 28).

<sup>105</sup> M. Macrea (*loc. cit.*) le datait du temps de Septime Sévère. Mais P. Aelius Maximus est aussi *sacerdos arae Augusti*, sa carrière pourrait donc évoluer un peu plus tard (C. Daicoviciu, *ActaMN*, III, 1966, p. 154—163).

<sup>106</sup> CIL III 858. Pour Iulius Pacatianus (CIL III 865), la lecture *praefectus* reste incertaine (H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 31).

<sup>107</sup> Idem, *op. cit.*, p. 30; R. Ardevan, *ActaMN*, XIX, 1982, p. 289—290. Le fait que le titulaire de l'inscription pourrait avoir été *praefectus quinquennalis* à la place de l'Empereur est sujet à caution, car dans l'Empire de tels préfets sont connus seulement aux siècles I—II de n. è. (W. Ensslin, *op. cit.*, 1320).

## Drobeta

Cette ville est, elle aussi, un *municipium Aelium*<sup>108</sup>. Peu avant, on ne disposait d'aucune attestation certe de la magistrature municipale suprême de cette période. Une inscription récemment découverte en Yougoslavie mentionne un certain C. Iulius Sabinus, *bis duumviralis* et patron du municipes<sup>109</sup>. Certainement, la ville avait une organisation duumvirale, tout comme d'autres *municipia Aelia*<sup>110</sup>. Cette constatation impose la révision de la lecture du texte sur l'autel de Cn. Aemilianus (IDR II, 21a)<sup>111</sup>. Pour ce qui est de l'inscription de Slatina Timiș, qui parle d'un P. Aelius Ariortus *IIIvir an(nualis) m(unicipii) D.*<sup>112</sup>, beaucoup commentée jusqu'à présent<sup>113</sup>, il faut l'attribuer catégoriquement à Dierna<sup>114</sup>. L'abréviation du nom de la ville indique une pareille attribution pour l'inscription d'Ulpius Antonius Quintus, trouvée à Transdierna<sup>115</sup>.

Un *titulus sepulcralis*, perdu au cours des années, mentionne la magistrature de L. Quesidius Praesens, décurion et *quinquennalis primus* du municipes de Drobeta<sup>116</sup>. On ignore la date exacte de la naissance du *Municipium Aelium Drobetense* (118—119 ou seulement 124 n.è.)<sup>117</sup>. Mais, de toute façon, l'inscription de Quesidius Praesens a dû être gravée un peu plus tôt que l'on ne l'affirmait jusqu'ici<sup>118</sup>. Son titulaire aura dû remplir la fonction de *quinquennalis* à un âge mûr. Plus tard, Quesidius Praesens semble s'être établi à Viminacium (un autre *Municipium Aelium*<sup>119</sup>) où il est élu décurion, mais il ne remplit pas d'autres magistratures<sup>120</sup>; ce détail, ainsi que l'âge que le magistrat de Drobeta a à sa mort (63 ans), obligent de dater l'inscription mentionnée à un moment antérieur (160 de n. è. au plus tard). C'est la raison pour laquelle il paraît difficile d'accepter sur la même inscription la présence d'un *duumvir coloniae Malvensis*<sup>121</sup>.

Drobeta reçoit son statut de colonie de Septime Sévère<sup>122</sup>. On connaît un seul *duumvir iure dicundo* de cette période: c'est T. Aelius Aelianus, chevalier romain<sup>123</sup>, flamme et patron de la colonie (IDR II, 13). Le *cognomen* de son père — Zeuxis — indique une ascendance grecque, assez éloignée<sup>124</sup>.

<sup>108</sup> H. Daicoviciu, *Apulum*, XIII, 1975, p. 89; M. Davidescu, *op. cit.*, p. 98.

<sup>109</sup> *AnnÉp*, 1979, 520; C. C. Petolescu, *Apulum*, XXI, 1983, p. 67—68.

<sup>110</sup> Cf. supra, note 100. Mais tous les municipes d'Hadrien ne sont pas ainsi organisés (Carnuntum, par exemple, a des *quattuorviri* — CIL III 4454).

<sup>111</sup> C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 68. Nous croyons que le nom aussi du dédicant comporte une erreur de lecture; il ne pouvait pas se composer rien que de *praenomen* et *cognomen* (peut-être C. Naev(ius)? ou quelque chose de similaire; l'idée nous vient de dr. I. Piso).

<sup>112</sup> IDR III/1, 118.

<sup>113</sup> Al. Bărcăcilă, *BCMI*, XXXII, 1939, p. 164—165; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 139; OR<sup>4</sup>, p. 172; L. Mărghitan, *Banatul în lumina arheologiei*, Timișoara, vol. II, 1980, p. 124—126.

<sup>114</sup> Al. Bărcăcilă, *SCIV*, XVIII, 1967, 1, p. 183—184; C. C. Petolescu, *loc. cit.*

<sup>115</sup> Dobo<sup>4</sup>, 853.

<sup>116</sup> CIL III 6309 = Dobo<sup>4</sup>, 855; voir H. Wolff, *op. cit.*, p. 140 sq.

<sup>117</sup> H. Daicoviciu, *loc. cit.*

<sup>118</sup> H. Wolff, *op. cit.*, p. 147—148.

<sup>119</sup> B. Saria, *RE*, VIII A, 2 [1958], 2174, 2179.

<sup>120</sup> On a affirmé que L. Quesidius Praesens avait rempli de fonctions municipales d'abord à Viminacium et ensuite à Drobeta (H. Wolff, *op. cit.*, p. 151—152). Mais Viminacium aussi était municipes à la même époque.

<sup>121</sup> H. Wolff, *op. cit.*, p. 147. Toutes nos informations sur *Colonia Malvensis ex Dacia* datent seulement du III-e siècle (voir infra, note 125).

<sup>122</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 89; M. Davidescu, *op. cit.*, p. 99.

<sup>123</sup> I. Piso, *Apulum*, XIX, 1981, p. 125—126.

<sup>124</sup> Cette famille a reçu la citoyenneté romaine d'Antonin le Pieux.

## Romula

De la localité romaine la plus importante de l'Olténie d'Est on parle surtout à propos des controverses qui concernent le problème de la localisation de la province *Dacia Malvensis* et de la ville de Malva. Nous ne nous en occuperons pas dans ces pages<sup>125</sup>. Pour ce qui est de la ville de Romula, elle a été d'abord *municipium*, ensuite *colonia*, mais on ne peut pas préciser les dates de ces marches montées sur l'échelle de la hiérarchie municipale. Les inscriptions ne mentionnent aucune épithète impériale de la ville<sup>126</sup>.

On a supposé que Romula devient municipes déjà au temps de Hadrien<sup>127</sup>. En fait, le premier témoignage certain date des années du règne commun des Empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus<sup>128</sup>. L'idée, récemment soutenue, de l'appartenance de Drobeta à la Dacie Supérieure<sup>129</sup> apporte un argument logique pour l'existence d'un *Municipium Aelium Romulense*; évidemment, cet argument reste insuffisant. Enfin, la forme du nom de la ville sur l'inscription de T. Iulius Caio a été invoquée pour soutenir la même datation<sup>130</sup>.

Il y a pourtant, en ce problème, une autre information, tout à fait différente et, à ce que nous savons, non utilisée jusqu'à présent. Nous la prendrons en discussion ci-dessous.

On ne possède aucun témoignage sur les magistrats de Romula — municipes. Mais l'inscription, bien connue, de T. Iulius Capito<sup>131</sup> nous fait savoir que le municipes lui a décerné les *ornamenta duumviralia*. C'est le seul témoignage de cette catégorie d'*ornamenta* pour la Dacie entière<sup>132</sup>. Puisque dans le monde romain on n'a nulle part rencontré des *ornamenta quattuorviralia*<sup>133</sup>, on peut supposer que les marques honorifiques des *quattuorviri iure dicundo* et des *quattuorviri aedilicia potestate* différaient à un certain degré et qu'on les accordait de façon différenciée. Mais tous les autres *ornamenta duumviralia* connues dans l'Empire ont été accordés par des villes à statut de *colonia*, à la tête desquelles se trouvaient des *duumviri*<sup>134</sup>. Par conséquent, on peut affirmer avec certitude que le municipes de Romula a eu, lui aussi, une organisation de type duumviral.

Un municipes conduit par des *duumviri* dans la Dacie des années 161—169 est, très probablement, une création de l'Empereur Hadrien, qui a encore fondé des municipes similaires<sup>135</sup>. Cette hypothèse peut être confirmée seulement par l'étude exhaustive de la corrélation entre le titre des magistrats municipaux suprêmes et la date de naissance des municipes — étude que, jusqu'à présent, il nous a été impossible d'entreprendre<sup>136</sup>.

<sup>125</sup> Pour la question et la bibliographie de la Dacie Malvensis: C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *ActaMN*, IV, 1967, p. 73—83; M. Macrea, *op. cit.*, p. 63—69, 132—133; I. I. Russu, *AIIAC*, XVII, 1974, p. 44—45; OR<sup>1</sup>, p. 189—194; L. Mărghitău, *op. cit.*, p. 22—23.

<sup>126</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 90—91.

<sup>127</sup> Gr. Florescu, *I monumenti funerari della Dacia inferiore*, Bucarest, 1942, p. 12, nr. 12; OTS, p. 349; OR<sup>4</sup>, p. 188—189.

<sup>128</sup> CIL III 753 = 7429 = ILS 1465. Pour sa datation, voir M. Macrea, *op. cit.*, p. 129 et D. Tudor, *op. cit.*, p. 188. Naturellement, on a soutenu que le titre de municipes a été accordé entre 161—169 de n. è. (H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 90).

<sup>129</sup> C. C. Petolescu, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 411—423; idem, *RevIst*, 32, 1979, 2, p. 263—266.

<sup>130</sup> Idem, *SCIVA*, 34, 1983, 1, p. 51.

<sup>131</sup> Cf. supra, note 128.

<sup>132</sup> L'opinion de M. Macrea (*op. cit.*, p. 139) ne peut plus être acceptée, cf. IDR III 2, 105.

<sup>133</sup> Ch. Lécirvain, *op. cit.*, p. 239; St. Borzsák, *op. cit.*, 1120—1121.

<sup>134</sup> Idem, *op. cit.*, 1121. On connaît de tels *ornamenta* à Alexandria Troas, Aquae Sextiae, Capua, Cirta, Concordia, Heliopolis Syriae, Lugdunum, Panormus, Puteoli, Syracuse, Taracco, Thermai.

<sup>135</sup> Cf. supra, notes 100, 111 et 110.

<sup>136</sup> Aussi d'autres catégories de municipes ont une organisation duumvirale. Hormis la situation spéciale de l'Italie (voir A. Degrassi, dans *OmD*, p. 141—146

De toute façon cette hypothèse n'apporte rien à la localisation de la ville de Malva. On peut remarquer en passant que, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, la localité mentionnée dans la fameuse inscription de Hispalis n'est que *civitas*<sup>137</sup>. Même si on accepte l'idée d'un *Municipium Aelium Romulense*, capitale d'une Dacie Inférieure qui ne comprenne pas l'Olténie occidentale, cette localité ne peut aucunement être identifiée à Malva. L'exemple de *Dacia Porolissensis* nous montre que l'hypothétique localité de Malva ne devait pas nécessairement être la résidence du procurateur présidial, ni avoir le statut de ville pour donner son nom à la province. Localiser Malva reste un des desiderata pour l'avenir. Le problème est très complexe<sup>138</sup>, et il nous est impossible d'insister là-dessus dans les limites de cette étude.

La seule inscription datée qui mentionne la colonie Romula provient de l'époque de Philippe l'Arabe<sup>139</sup>. Il paraît que la ville est devenue *colonia* peu avant<sup>140</sup>, sans pouvoir en préciser le moment<sup>141</sup>. Ce dont on peut être absolument certain, c'est l'organisation du type duumviral de la colonie (il s'agit d'un fragment d'inscription sur un *duumvir coloniae* qui s'appelait *Capito*)<sup>142</sup>. Une autre inscription mentionne la présence d'un certain M. Ulpus Herculanus, *ex praefecto* (IDR II, 332). La référence à une préfecture municipale qui remplace temporairement les *duumviri* absents est sujet à discussion, mais d'habitude la qualité d'ancien *praefectus iure dicundo* n'est pas formulée de la sorte<sup>143</sup>.

### Potaïssa

Cette ville devient municipes au temps de Septime Sévère<sup>144</sup>; ensuite, après un progrès rapide, accède au titre de *colonia* sous le même Empereur<sup>145</sup>. Le municipes a dû avoir été conduit par des *quattuorviri*; on connaît un certain M. Ulpus Magnus, *quattuorviralis*<sup>146</sup>. Mais une découverte plus récente nous apporte un *duumvir* aussi, notamment C. Iulius Priscus<sup>147</sup>. Il est très difficile à croire que, durant sa très courte vie comme municipes, la ville ait modifié ses magistratures supérieures. Nous sommes enclins à croire que l'inscription de C. Iulius Priscus a été gravée lors de la promotion de *Municipium Septimium Potaissense en Colonia Septimia*, ce qui aura créé des confusions momentanées pour le lapicide qui y a travaillé<sup>148</sup>. La colonie a une constitution duumvirale, d'après ce qu'un fragment d'inscription nous dit<sup>149</sup>.

et U. Laffi, *Vestigia*, 17, 1973, p. 37—53), on connaît dans les provinces aussi nombre de tels municipes (E. Kornemann, *RE*, XVI, 1 [1933], 615, 617—618).

<sup>137</sup> CIL II 1180 = ILS 1403; F. Vittinghoff, *ActaMN*, VI, 1969, p. 138—140; C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 50—52.

<sup>138</sup> Voir les remarques pertinentes de F. Vittinghoff, *op. cit.*, p. 131—148.

<sup>139</sup> IDR II, 324; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 90—91.

<sup>140</sup> IDR II, 344; D. Tudor, *Cr. M. Vlădescu, Apulum*, X, 1972, p. 183—186, nr. 1.

<sup>141</sup> On a proposé le règne de Septime Sévère (OTS, p. 380; OR<sup>4</sup>, p. 189), sans une argumentation convaincante.

<sup>142</sup> IDR II, 333. La datation proposée par les éditeurs n'est soutenue par aucun argument.

<sup>143</sup> W. Ensslin, *op. cit.*, 1313—1317.

<sup>144</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 91.

<sup>145</sup> L'hypothèse de N. Gostar, qui la tenait pour colonie seulement depuis Caracalla (*AIAlasi*, VI, 1969, p. 132—133), est écartée par H. Daicoviciu (*loc. cit.*).

<sup>146</sup> CIL III 7678. Sa famille aura reçu la citoyenneté romaine de Trajan, tout comme les ascendants de M. Ulpus Herculanus, de Romula (IDR II, 332).

<sup>147</sup> I. I. Russu, *AISC*, III, 1936—1940 (1941), p. 324—325. Le bon état de l'inscription ne permet aucun doute sur la lecture.

<sup>148</sup> Sur une autre inscription il y a M. Aelius Antoninus, décurion à Napoca et *iur(idicus) m(unicipii) P(otaissensis)* (I. Téglaş, *ArchÉrt*, XXVIII, 1908, p. 361). Quoique la lecture soit douteuse (M. Macrea, *op. cit.*, p. 141), le bon état de l'épigraphie ne permet pas de lire — en supposant une double erreur de lapicide — *duumvir m. P.*

<sup>149</sup> I. Téglaş, *ArchÉrt*, XXXV, 1915, p. 45, fig. 5; un autre fragment épigraphique, perdu aujourd'hui, semble s'être rapporté toujours aux *duumviri* de la colonie (idem, *ArchÉrt*, XXIV, 1904, p. 410).

### Dierna

Elle semble avoir été, elle aussi, un *municipium Septimum*, même si aucune inscription ne mentionne cette épithète<sup>150</sup>. C'est à cette ville que le *quattuorvir* P. Aelius Ariortus (IDR III/1, 118) a dû appartenir<sup>151</sup>. Le municipes avait donc des *quattuorviri* à sa tête; le titre du magistrat mentionné (*quattuorvir annualis*) trouve son analogie dans *Municipium Septimum Apulense*, fondé par le même Empereur<sup>152</sup>. C'est toujours à Dierna que Ulpius Antonius Quintus<sup>153</sup> aura dû occuper les fonctions de décurion, édile, *quaestor* et *quinquennalis*<sup>154</sup>.

### Porolissum, Tibiscum et Ampelum

Les inscriptions démontrent sans possibilité de doute que Porolissum a été un *municipium Septimum*<sup>155</sup>. Mais le seul magistrat que l'on connaisse est le *quinquennalis* P. Aelius Malachus<sup>156</sup>, Romain d'origine palmyrène<sup>157</sup>, d'une famille dont Hadrien a fait des *cives Romani*. Nous supposons à Porolissum, comme dans les autres *municipia Septimia*, l'existence d'une organisation quattuorvirale.

Les mêmes suppositions peuvent s'appliquer à Tibiscum et Ampelum, villes où l'on ne connaît aucun magistrat municipal. Tibiscum est attestée municipes sous Gallien (IDR III/1, 132), mais elle paraît tenir ce titre de Septime Sévère<sup>158</sup>. Pour ce qui est d'Ampelum, les inscriptions attestent sa qualité de municipes, probablement accordée par le même Empereur<sup>159</sup>.

Notre littérature de spécialité mentionne encore des *quinquennales* de Sucidava<sup>160</sup>, localité au statut de commune rurale pendant l'époque romaine<sup>161</sup>. En fait, l'inscription invoquée (IDR II, 190) ne contient pas le terme *quinquennalis*. On les déduit tout au plus, par analogie avec les localités similaires de la Dobroudja romaine<sup>162</sup>.

Finalement, il existe encore un *duumvir* en Dacie, notamment C. Kaninius Sabinianus, connu grâce à la très controversée inscription de Denta (IDR III/1, 109)<sup>163</sup>. Il faut pourtant remarquer que la lecture *decurio municipii* ne peut pas

<sup>150</sup> H. Daicoviciu, *loc. cit.*

<sup>151</sup> Cf. supra, note 108. Il est Romain dalmate, quoiqu'il arbore un *cognomen* grec (IDR III/1, 118). Il descend d'une famille dont la citoyenneté remonte à Hadrien.

<sup>152</sup> Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 184.

<sup>153</sup> Cf. supra, note 115.

<sup>154</sup> La lecture de cette inscription ne semble pas correcte. Dans le dernier rang, au lieu de *ob honorem qq port[us]*, ce qui manque de sens, on lirait plutôt *ob honorem qq port[ic]us [fecit]*. Cf. supra, note 111. La photo publiée n'est pas claire.

<sup>155</sup> C. Daicoviciu, *Dacia*, VI—VII, 1937—1940, p. 325—327, nr. 6, 7 b-c; H. Daicoviciu, *loc. cit.*

<sup>156</sup> N. Gudea, *ActaMP*, IV, 1980, p. 89—90, nr. 3.

<sup>157</sup> Pour comparer, cf. IDR III/1, 167; S. Sanie, *Dacia*, N.S., XIV, 1970, p. 405—409.

<sup>158</sup> OTS, p. 38; H. Daicoviciu, *loc. cit.*, avec la bibliographie plus ancienne. Une date plus récente (214 de n. è.) propose D. Benea (*Tibiscus*, V, 1978, p. 145). Pour la discussion, voir L. Mărghitan, *op. cit.*, p. 36—42, 95.

<sup>159</sup> IDR III/3, 282, 284; Em. Popescu, *StCl*, IX, 1967, p. 194—196; OTS, p. 189; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 92; C. L. Băluță, I. I. Russu, *Apulum*, XX, 1982, p. 120—121. La lecture *Iiviri* sur l'inscription CIL III 1293 reste très improbable (voir M. Macrea, *op. cit.*, p. 139; IDR III/3, 282).

<sup>160</sup> OTS, p. 327; D. Tudor, *Sucidava*, Craiova, 1974, p. 33; OR<sup>4</sup>, p. 207.

<sup>161</sup> OR<sup>4</sup>, p. 206—208.

<sup>162</sup> E. Doruțiu-Boilă, *Inscripțiile din Scythia Minor*, vol. V, București, 1980, p. 103—104, 280—281 (nr. 77, 268).

<sup>163</sup> Cf. supra, note 125.

être acceptée, puisque DC signifie toujours *decurio coloniae*<sup>164</sup>. La présence d'un *duumvir* renforce ce point de vue. Mais il est impossible de localiser le magistrat. On a suggéré la lecture *decurio coloniae Metropolis* pour le sigle DCM<sup>165</sup>; idée difficile à accepter, puisqu'à Sarmizegetusa on ne rencontre ni cette graphie, ni le gentilice Kaninius.

\*

Le caractère incomplet des sources disponibles ne permet que quelques conclusions sur les recherches que nous venons de présenter. Le manque de documents est, sauf les conditions historiques ultérieures (destruction, inexistence de recherches effectuées sur place), en quelque sorte, le résultat de la situation existante dans la Dacie aussi. La période qui suit au règne de Sévère Alexandre est pauvre en inscriptions concernant la vie municipale — phénomène facile à expliquer vu les conditions sociales et économiques peu favorables. L'affirmation reste d'ailleurs valable pour toutes les catégories de sources<sup>166</sup>.

L'étude de la magistrature municipale suprême dans les villes de la Dacie romaine souligne une fois de plus le caractère profondément romain de la vie urbaine de la province carpathique<sup>167</sup>. L'organisation des villes est du type romain; les exceptions constatées (*duumviri* dans des municipes tels que Nopoca, Romula, Drobeta) dénotent un caractère toujours romain, analogue à des cas similaires de l'Occident latinophone. Les *duumviri* et les *quattuorviri* connus sont, tous, profondément romanisés, d'anciens citoyens de l'Empire; il est besoin d'une intervalle de deux ou trois générations pour qu'une famille romanisée accède à des magistratures municipales suprêmes. Même les deux Palmyréens de Sarmizegetusa mènent une vie *more Romano*<sup>168</sup>. Toutes les inscriptions concernant ces magistrats sont rédigées en latin.

La situation matérielle et sociale de ces magistrats est moins connue, mais nous la supposons bien au dessus de la moyenne<sup>169</sup>. On y trouve des vétérans et quelques chevaliers. Dans certains cas, des magistrats ou leurs descendants deviennent chevaliers, puisque la carrière municipale ouvre les portes de l'ordre équestre<sup>170</sup>.

Ces carrières sont, généralement, très peu marquées dans les inscriptions. On mentionne surtout des fonctions autres que les magistratures inférieures, ces dernières implicitement obligatoires pour l'obtention des magistratures supérieures. Il n'y a que six inscriptions à mentionner un *cursus honorum* effectif<sup>171</sup> dont une seule ne provient pas de Sarmizegetusa<sup>172</sup>. Cette prédilection conformiste de certains magistrats supérieurs ulpiens confirme l'aspect officiel et „classicisme“ de la métropole de la Dacie romaine par rapport aux autres villes<sup>173</sup>. On remarque parfois l'accumulation de plusieurs magistratures municipales dans différentes

<sup>164</sup> F. Vittinghoff, *op. cit.*, p. 133—136. L'affirmation de D. Tudor (OR<sup>4</sup>, p. 190) ne peut pas être soutenue.

<sup>165</sup> D. Tudor, *loc. cit.* Cette dénomination pour Sarmizegetusa paraît encore en IDR III/2, 190 et 389, mais les graphies sont différentes.

<sup>166</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 436 sq.

<sup>167</sup> Idem, *op. cit.*, p. 135 sq.; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 92—93.

<sup>168</sup> Cf. supra, notes 60—61.

<sup>169</sup> Cf. supra, note 10.

<sup>170</sup> I. Piso, *StCl*, XVI, 1974, p. 238—239; H. Daicoviciu, I, Piso, *loc. cit.*

<sup>171</sup> IDR III/2, 116, 123, 126, 452, 455; *AnnÉp*, 1956, 207.

<sup>172</sup> L'inscription *AnnÉp*, 1956, 207 — d'Apulum.

<sup>173</sup> I. Piso, *RevRHist*, 13, 1974, 5—6, p. 728—733; L. Țeposu-Marinescu, *Sarmgetia*, XIV, 1979, p. 160.

villes, mais on connaît un seul cas d'exercice succesif du duumvirat par une même personne dans deux villes distinctes (CIL III 972, 973). Ce phénomène, commun à toutes les magistratures municipales, reste à être tiré au clair dans les recherches futures.

Presque toutes les inscriptions ont un caractère personnel, il n'y en a que deux qui visent des attributions des magistrats locaux suprêmes<sup>174</sup>. Même si certaines villes étaient fortifiées, on ne possède aucune preuve de l'existence de milices municipales conduites par des magistrats<sup>175</sup>.

Les résultats du présent étude restent à être confrontés avec d'autres données sur la vie municipale de la province et du monde romain en entier. C'est le seul moyen de vérifier leur véracité.

*RADU ARDEVAN*

---

<sup>174</sup> Cf. supra, notes 64—65.

<sup>175</sup> Comme l'ont faussement soutenu C. Patsch (*RE*, V, 2 [1905], 1711) et Al. Popa (*op. cit.*, p. 64).